transmises par le télégraphe à Saint-Pétersbourg. Le gouvernement a répondu en enjoignant à l'archevêque de se rendre dans cette capitale. Le prélat partirait le 14 ou le 13 courant

pour cette destination.

M. de Bialozor, un des grauds proprié-taires de la Lithuanie, a éte fusille, le 10, à Kowno, par ordre du gouverneur gené-

ral Mourawieff. Les marechaux démissionnaires des gouvernements de Mohilew et de Witebsk ont éte arrêtés pour avoir refuse de signer une adresse de loyauté à l'Empereur. Huit domestiques du comte Leon Plater ont eté condamnés aux travaux forces et douze autres au service dans les compagnies dis

Kænigsberg, 17 juin. Les Polonais ont remporté une victoire signalée à Molowidy, près Slonim, en Li-thuanie. Les insurgés étaient commandés

r Wlodek. A Lisiki, district de Wilkomir, un autre corps d'insurgés, commandé par Al-bertus, attaqué par quatre compagnies, leur a tué cent hommes et est reste maître du champ de bataille.

On écrit des frontières de la Lithuanie. le 8 juin :

Les nouvelles que nous recevons de Wilna ne parlent que de la consternation qui règne depuis cinq jours dans la ville. On est comme terrifié par la recrudescen-ce d'atrocités dont l'arrivée de Mourawiess con d'atrocités dont l'arrivée de Mourawien est le signal, et qui soulève dans toutes les classes de la population une indignation mêlée de stupeur. L'abbé Ischora a été fusillé le 3 pour les faits remontant au mois de février dernier. On lui reproche d'avoir proclamé et propagé le décret du mois de février dernier. On lui reproche d'avoir proclamé et propagé le décret du gouvernement national en faveur des pay-

gouvernement national en l'aveur des paysans. Une foule immense et consternée assistait en pleurant à son exécution.

• Quoique les douze soldats, chargés de le « passer par les armes, • comme a'exprimait la sentence, ne fussent pàs à plus de quinze mêtres de leur victime, ils durent s'y reprendre à deux fois, et l'imagination populaire aussi vivement émue que profondément indignée, croît que c'est le fait d'une volonté systématique et d'un raffinement odieux. La même circonstance atroce s'est reproduite, en effet. constance atroce s'est reproduite, en effet, dans l'execution de l'abbe Ziemacki, vieilplus que sexagénaire, que ses che-blancs el sa vie de sacrifices n'ont pu faire épargner, et dans celle de M. Laskowicz à peine âgé de vingt-deux ans. Tous deux ont été, comme l'abbé ischora, és par les armes, c'est-à-dire fusillés sur la place militaire.

A cette douloureuse occasion. le Comité dirigeant des provinces lithuaniennes a du se faire l'interprète du sentiment pu-plic, en rédigeant, dès le lendemain, une proclamation stigmatisant comme elles le méritent ces épouvantables cruautés. Il n'y a donc, malheureusement, pas à en dou-ter; elles ne sont que trop réelles et trop authentiques. • Peuple lithuanien, s'écrie » le Comité dirigeant, le sang de ce mi-» nistre de l'Evangile, assassiné sous tes » yeux, crie vengeance! Retrempe donc ton courage, et poursuis la sainte lutte » dont lu sortiras vainqueur; car Dieu ne

 laisse pas assassiner impunément ses
 ministres!
 Comme pour venir en aide à cet appel aux armes et porter à son comble l'exaspération populaire, si fortement excitée dejà par les executions précédentes. celle de M. Boleslas de Kolyszko, condamné à la strangulation, s'est faite, involontairement sans doute, dans des conditions tout de M. Bolesias de Kolyszko, condamne a la strangulation, s'est faile, involontaire-ment sans doute, dans des conditions tout à fait revoltantes. Il n'y avait point d'êcha-faud, c'est-à-dire de potence appropriée à cette operation. Il fallut en élever une à la hâte, et comme elle n'avait point les dimensions necessaires, on passa la corde dimensions necessaires. dimensions necessaires, on passa la corde autour du cou de la victime. debout sur le sol, et on la hissa ensuite de manière à

opérer la strangulation lentement et suc-

Arrivé à la moitié de la hauteur de la Arrive à la motte de la nauteur de la polence, le supplicié respirant encore, quoique odieusement défiguré, retomba sur le sol, où il demeura plus de dix minutes en proie à la plus affreuse agonie, jusqu'à ce qu'on pût être en mesure de l'achever. A ces horribles details, il faut en signite up plus horrible encore c'est. rachever. A ces normbles details, il faut en ajouter un plus horrible encore, c'est que pendant les dix minutes que l'infortunée victime resta entre la vie et la mort, en altendant ses bourreaux, les soldats, non moins grossiers que féroces, l'accablèrent d'injures et de coups. Enfin le corps demeura jusqu'à la nuit expose aux regards terrifles de la foule.

regards terrifles de la foule.

On croit que Mourawieff veut provoquer une émeute pour « en finir » comme il dit, en mettant tout à feu et à sang. C'est ce qui retient toute la ville. Des canons charges à mitraille sont braques sur la place des exécutions. • — L. Legault.

## CHRONIQUE LOCALE ET DEPARTEMENTALE.

Les conseils d'arrondissement se réuniront le 20 juillet pour la première partie de leur session, dont la durée est fixée à cinq jours.

L'administration du chemin de fer du Nord a organisé, pour le dimanche 21 juin, un train de plaisir pour Dunkerque. 2º classe, 5 fr.; 3º classe, 4 fr. (Aller et retour compris.)

Les journaux qui ont reproduit les principales dispositions relatives aux fêtes de Roubaix ont été induits en erreur. Le programme n'est pas définitivement arrêté et les projets élaborés jusqu'à ce jour doi-vent subir de grandes modifications.

Nous apprenons de source certaine, que dans le but d'activer les travaux du canal de Roubaix, on va procéder très prochaine-ment à l'expropriation des terrains com-pris entre le Galon-d'Eau et la traversée la route de Roubaix à Tourcoing.

On estime à plus de 10,000 fr. la re-cette faite au bureau du carrousel qui vient d'avoir lieu à Lille. Aux differents bureaux du concours ré-

gional, la recette s'est eleveé à 27,000 fr On ne connaîtra que demain le chiffre des recettes faites par les queteurs de la cavalcade.

Au marché aux grains de Lille, d'hier, y a eu une hausse moyenne de 0 fr. 60 c. à l'hectolitre.

Parmi les curieuses prédictions qui se faisaient chez nos pères, nous citerons celle-ci:

· Si l'année commence par un jeudi (et c'est ce jour là qui a ouvert 1863). l'hiver sera bon, mais pluvieux, mars el avril beaux et secs, juin orageux et venteux, l'eté pluvieux, mais bon, l'automne humide et l'année abondante.

« En juin s'il grêle et tonne, C'est la marque d'un bon automne. » est-il dit encore.

Nous ignorons l'origine de ces pro-nostics; mais on les trouve dans un alma-nach de 1774, livre très curieux à consulter.

on y trouve également une foule d'autres presages; par exemple, il y est dit: que le temps qu'il fait le premier jour de l'an de chaque année indique le temps qu'il fera pendant le mois d'août suivant; le 2 janvier sera pareillement le baromètre de septembre; le 3, le miroir d'octobre; le 4, le pronostic de novembre. Enfin la temperature du 5 janvier annon-

cera ce que sera décembre.

Mais nous citons ces lignes sans en prendre la responsabilité, car nous croyons cet oracle encore moins sûr que celui de Calchas.

On a beaucoup abusé de plaisanteries d'assez mauvais goût à l'endroit des voya-geurs de commerce dont la position n'est pas toujours facile.

Il existe certainement, ou plutôt il a existé autrefois, des *commis voyageurs* (c'etait alors le terme genérique) dont l'importunité était proverbiale. 'Mais s'il est juste de dire qu'aujourd'hui

Mais s'il est juste de dire qu'aujoura non le voyageur de commerce est générale-ment bien élevé, convenable, il faut ajou-ter qu'il n'est pas toujours reçu très con-venablement; c'est là un des côtes pénibles de son état. C'est parfois un père de fa-

mille qui, songeant au pain de ses enfants, subit les affronts et fait taire bien des colères sourdes et légitimes.
Si c'est un jeune homme, il peut faire preuve d'indépendance. Nous avons eté temoin d'un fait qui le prouve et qui a bien son cachet.

son cachet.

Un jeune homme se présentait dernièrement chez un M. Z..., riche proprietaire et homme d'esprit du reste; on va le voir.

Il fut introduit dans le bureau ou M. Z...,

très occupé, continuait d'écrire une longue lettre qui concentrait toute son atten-

Le jeune homme osa à peine l'interrompre par quelques offres de service assez

M. Z..., levant enfin la tête, l'écouta un instant, et lui dit de repasser (c'est aussi

instant, et lui dit de repasser (c'est aussi le mot consacré).

Le jeune X... devait partir le soir; il tenait à compter M. Z... parmi ses clients et son patron le lui avait particulièrement recommandé. Il insista, il insista trop peut-être, mais cela avec une politesse irréprochable.

M. Z... le laissa parler quelque temps, puis lui posa cette question:

— Combien pouvez-vous gagner personnellement sur la marchandise que vous m'offrez ?

m'ottrez ?

Le jeune X..., un peu surpris, balbutia plutôt qu'il ne repondit :

— Mais, monsieur, de 8 à 13 francs.

— Eh bien! voic dix francs et permettez-moi de terminer ma lettre, répondit le

tez-moi de terminer ma lettre, repoduit le proprietaire en se levant et en le reconduisant jusqu'à la porte.

Le jeune homme rougit, refoula une larme, contint son indignation, car le client était âgé; c'etait, de plus, l'ami de son patron. Il reprit son sang-froid et avisant une jeune domestique qui tenait la porte entr'ouverte... à son intention sans doute:

— Ma fille, lui dit-il avec la plus grande

— Ma lille, full dital avec la pius grando douceur, votre maître s'est trompe, dans mon compte; il m'a remis 10 francs en trop. Je suis certain qu'il ne les doit pas à ma maison. Or, je ne veux ni ne puis les garder et vous prie de les accepter en son nom comme au mien.

Puis il salua lestement et se retira. M. Z..., honteux de la leçon que lui donnait un garçon plein de cœur, rentra tout pensif, repentant peut-être d'avoir été si dur. L'anecdote est vraie, entièrement vraie.

Il pouvait être utile de la raconter.

L'établissement des bains et lavoirs dont le service est quelque fois arrêté par suite du manque d'eau, fonctionnera d'une manière regulière aussitôt l'arrivce des Eaux de la Lys. Les travaux d'agrandissement dont on s'occupe actuellement vont permettre l'ouverture prochaine de quelques salles destinées aux bains sulfu-

reux et autres.

On peut prendre des bains tous les jours de six heures du matin à huit heu.es du soir. Il existe aujourd'hui 22 baignoires; les dispositions que l'on prend en ce moment permettront de porter ce nombre à 39.

Nous croyons utile de faire connaître le tarif du lavoir :

1º Lessivage du linge gros et moyen, pesé sec par kilog. . . . . . . 10 2º Lessivage du linge fin, pesé sec

par kilogr. . .

4º Lessivage des couvertures de coton > 40 5º Séchage de gros draps, quelque soit leur poids . . . . . 6º Séchage de couvertures de coton. > 10 7° La disposition pendant 12 heures
d'un séchoir à air libre sur une
longueur de 30 mètres de fils
d'etendage 8º Du séchoir à air chaud pour un paquet de 25 kilogr.

10º Eau chaude, dix litres . . . . . 05 La place au lavoir pour laver et rincer le linge lessivé dans l'établissement et l'emploi de l'essoreuse sont gratuits.

9º Lavage au lavoir pends. une heure . 05

Moyennant ces prix, l'établissement fournit tout le matériel: salle de repassage, tables, fers, et chacun peut diriger sa lessive comme il le juge convenable.

Le coulage du linge se fait avec les appareils brevetes de Bouillon et Muller. Ce

pareils brevetés de Bouillon et Mulier. Ce genre de lavage détériore moins le linge que par les procédes habituels et il pro-cure un bénéfice de 30 p. % sur le lavage ordinaire, ainsi que l'on peut s'en con-vaincre à l'hôpital de notre ville où un ap-pareil semblable fonctionne depuis plu-sieurs mois.

eurs mois. Il est très facile, même pour les grandes lest tres fache, meme pour les grandes lessives, de ne pas couler à la fois le linge de plusieurs maisons; cinq appareils de differentes dimensions et des cuviers en quautité suffisante, étant disposés à cet effet.

COURS PUBLIC DE CHIMIE. Lundi 22 juin, à 8 heures du soir DES SELS. (Suite).

Lois de Berthollet sur l'action des sels les uns sur les autres. — Différents états des métaux à la surface ou dans le sein de la terre. — Idee de la constitution intime

Pour toute la chronique locale : J. REBOUX

**ETAT-CIVIL DE ROUBAIX** Du 8 au 14 juin 1863 inclus. NAISSANCES.

18 garçons, 29 filles.

MARIAGES.

MARIAGES.

Du 8 juin. — Entre Charles, Louis Maertens, tisserant, et Julie Lambrez, soigneuse. — Aloïse Vandeputte, chauffeur au Gaz, et Eugénie Vanopst. rattacheuse. — Casiodore Desbarbieux, ourdisseur, et Odile Bettremieux, tisserande. — Ferdinand-Joseph Verbeke, fileur, et Amélie-Pauline Vincent, rattacheuse. — Carlos-Joseph Couthier, comptable, et Sophie Segard, couturière. — Ferdinand-Jean Dumoutier, journalier et Marie-Catherine Desreux, journalière. — Louis Heuls, lamier, et Cédonie Masculier, tisserande. — Adolphe-Aloïse Beheydt, ouvrier appréteur, et Marie-Sophie Vanoost, ménagère. — Théophile Lambert, tailleur d'habits, et Ida Hoornaert, couturière. — Antoine Prouvost, journalier, et Pauline-Angélique Delaetere, ménagère. — Charles-Henri Ferdinand-Joseph Depsinne, ourdisseur, et Stéphanie-Joseph Dessaint, cuisinière. — Henri Neyrinck, peintre en batiments, et Sophie-Rossile Vanneste, servante.

Du 10. — Entre Louis-Henri-Joseph Ghesteme, charron, et Juliette-Louise Devernay,

temme, charron, et Juliette-Louise Devernay, sans profession.—Eduuard-Léopold Chevalier, boulanger, ei Virginie Duvinage, couturière.

DÉCÉS.

Du 8 juin. — Marie-Julie-Joseph Coeurnet, 59 ans, ménagère, épouse de Louis-Joseph Betremieux, triez St-Joseph. — Henri-Joseph Doutreluiugne, 4-) ans, journalier, époux de l'édine Farvacques, rue de l'Embranchement

ment. Du 9. — Jean-François-Henri-Joseph Deles-cluse, 77 ans, journalier, veuf d'Henriette-Joseph Boulanger, rue de l'Hospice. — Philo-mène-Marie Gonze, 22 ans, journalière, céli-

Jean-François Joseph Honorez, Hospice.

Du 11.—Cécile-Désirée Deleccluse, 27 an ménagère, épouse d'Aimahle-Philippe Delom mez, Epeule.—James Aniely, 36 ans, contre maître, époux de Marie Ellen, route de Las noy.—Fidèle Maroc. 67 ass, cordonnier, épou de Constance Deconinck, rue de Blanchemaille.— Marie-Louise Kientz, 24 ans, ménagère épouse de Félicien-Désiré Desmazières, trie St-Joseph.

— Marie-Louise Kientz, 24 ans, ménagère, épouse de Félicien-Désiré Desmazières, tries St-Joseph.

Du 12. — Pierra-Louis Boutelier, 74 ans, sans profession, veuf de Marie-Félicité Bourgeois, Nouveau-Monde. — Antoinette Vanderbeke, 25 ans, journalière, épouse de Jean-Bruno Vandenbegaerde, Vert-Chemin.

Du 13. — Keine-Perpétue Bogart, 62 ans ménagère, veuf de Jean Coket, rue de la Brasserie. — Joséphine Nicodème, 19 ans, journalière, célibataire, route de Lannoy.

Du 14. — Augustine Dujardin, 47 ans, ménagère, épouse d'Augustin Banement, Hôpital.

Plus 5 garçons et 6 filles, décédés au-des sous de l'àge de 10 ans.

COURS DE LA BOURSE.

Cours de cléture. le 17 le 18 hausse, baisse 3 % ancien. 68.60 68.35 » • 25 41/2 au compt. 97.20 96.95 . . 25

## Tribunaux.

Le Mémorial des deux Sèvres, poursuivi devant le tribunal correctionnel de Niort pour délits relatifs à la reproduction de la circulaire électorale de M. Morin, a été acquitté.

## CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances:

Paris, 17 juin 1863

Paris, 17 juin 1863.

Il est de nouveau question d'une petite session parlementaire qui serait tenue dans la seconde quinzaine de juillet, et qui serait spèctalement affectée à la vérification des pouvoirs puis à l'expédition de quelques affaires courantes. D'après les mêmes rumeurs, l'Empereur adresserait aux représentants du pays un discours dans lequel serait preconisée la politique de paix extérieure et de réformes libérales à l'intérieur. terieur.

On commente de plus en plus l'étrange silence garde par le gouvernement de la reine d'Angleterre vis-à-vis du gouver-nement français, au sujet de la prise de Puebla.

M. le docteur Kruse, rédacteur en chef de la Gazette de Cologne, ayant été menacé d'emprisonnement parce qu'il refusait de designer l'auteur d'une correspondance de Dantzig, insèree par lui, et concernant la marine, a du donner caution pour éviter d'être emprisonné et a consulté l'Université de droit de Bonn qui, se basant sur ce que le Code français est appliqué sur cette partie du Rhin, a formule des conclusions disant que le juge d'instruction n'était pas fondé dans sa prétention. fondé dans sa prétention.

Les feuilles étrangères sont, pour la plupart, remplies de bruits relatifs à une pretendue combinaison ministérielle dont le resultat serait la nomination de M. Routier, aux fonctions de president du Conseil-d'Etat à la place de M. Baroche qui conserverait son titre de membre du Conseil prive et aurait un siege au Sénat, et le remplacement de M. Router aux travaux publics par M. Haussmann. On ne sait pas encore par qui M. Haussmann serait remplace; on met cependant en avant deux noms de prefets actuellement à la tête de departements très importants. Il n'est pas plus que la semaine dernière question de modifications de personnes non plus que de politique au sein du Gouvernement.

du Gouvernement.

La note médiatrice concertrée entre les cabinets de Paris et de Londres est partie hier, dit-on, pour Richmond et Washing-

et Joséfa allait très-souvent tenir société à Paula. Don Antonio d'Huerta lui-même, qui occupait une propriété du marquis voisine de la villa de l'Ananco, entretenait avec la comtesse des relations assez avivies. En outre, les grandes familles es-pagnoles, une fois remises de leurs pre-mières terreurs, avaient repris leurs rap-ports habituels. Néanmoins, à la vue du marquis, le charmant visage de Paula trahit une joie aussi vive que si un ami bien cher avait reparu soudain devant elle après un long et périlleux voyage. «Ma mère, dit-elle à Rodriguez, est en

conference avec son directeur spirituel Yous la verrez dans quelques minutes en atlendant, vous contenterez-vous de ma conversation?

Pour toute réponse il s'assit avec em-pressement à côté de Paula.

« J'ai souvent de vos nouvelles, reprit-il après un moment de silence. Josefa ne revient jamais de la ville sans m'entrete-nir longuement de vous.

Tout comme elle me tient au cou-rant de tout ce qui vous arrive depuis si longtemps que vous négligez vos amis.
 Je n'ai été retenu que par la crainte

d'importuner madame votre mère. — Ah! nous passons de bien tristes ournees! dit Paula, dont la physionomie 'assombrit. L'état de ma mère s'est plujourne tôt aggravé qu'amélioré; ses souffrances de, et elle ne supporte que des visites as-

de, et elle ne supporte que des visites de sez courtes.

— En revanche, vous recevez de bonnes nouvelles de M. le comie, reprit don
Radriguez pour détourner le cours des
pensées de la jeune fille. Don Escudéro
est parti pour Carthagène; vous ne l'ignoest parti pour Carthagène; vous ne l'ignorez pas, sans doute?

— Mon père nous écrit, en effet ; quant à don Escudéro, nous ne savons rien sur son compte que par le journal de Cara-

Cette feuille avait public sur Escudéro un article assez malveillant, que Paula devait avoir lu, à en juger par cette réponse. Rodriguez fit donc quelques répaise. Nourguez in donc queiques réflexions générales sur l'aigreur et la légéreté des jugements de l'esprit de parti, et, croyant lui être agréable, il con-tinua à l'entretenir de son fiance. Mais, bien qu'elle n'eut garde de trahir l'angoisse qu'elle éprouvait à la pensée de son mariage, Rodriguez avait trop de péné-tration pour ne pas remarquer l'absence de cette chaleur de sentiments dont elle avait fait preuve lors des adjeux de son

Le caractère de Paula ne permettait pourtant pas de supposer qu'elle dissimu-lait par pur respect des convenances. Aussi Rodriguez, sans s'avouer pourquoi il tenait à lire au fond de son âme, lui adressa-t-il plusieurs questions dont l'ha-bilete eut fait honneur à un juge d'instruction.

tion.

Les réponses ingénues de Paula le confirmèrent dans l'opinion qu'elle n'aimait pas son fiancé, et cette découverle changea tout à coup l'attitude du marquis vis-à-vis d'elle. Un frisson mélè de ravissement et d'effroi lui parcourut les membres. La jeune comtesse, qu'il trouvait belle jusque là, devint à ses yeux, en un instant, l'idéal suprême de la beauté. Le calme et l'aisance qu'il apportait dans nastant, l'ideal supreme de la beaute. Le calme et l'aisance qu'il apportait dans leur conversation s'envolèrent comme par enchantement et firent place, à une sorte et imidité aussi douce pour le cœur que pénible pour l'esprit. Ses yeux, levés sur ceux de Paula, se baissèrent, et un tressaillement inconnu arrêta le souffle dans

sa poitrine. Heureusement Paula, un peu troublée des questions qu'il venait de lui faire, ne remarqua pas tout de suite cette métamorphose. Comme il restait muet, elle crut de son devoir de chercher à ranimer l'entretien. Mais elle n'obtint que des réponses incoherentes, et bientôt un long counir qu'il essavait en vain d'étouffer, pir, qu'il essayait en vain d'étouffer trahir la profonde émotion du mar-

Surprise, elle leva ses yeux limpides, et rencontra, dans un regard de feu, une question bien plus embarrassante encore que celles de tout à l'heure. La rougeur subite de son front et de ses joues fut pour Rodriguez une réponse suffisante. une parole ne fut profèrée, et quand l'ec-clesiastique sortit avec precaution de chez la malade, il trouva nos deux jeunes gens assis en face l'un de l'autre, muets et immobiles.

La comtesse vous attend, dit-il à Rodriguez; elle est assez bien pour le mo-ment. » Puis il donna sa bénédiction à Paula, et Paula lui baisa la main.

Pendant qu'il se retirait sans bruit, comme une ombre, le marquis et Paula s'etaient levés tout confus. Its passèrent dans la chambre de la comtesse en évitant de rencontrer les regards l'un de l'autre. Lorsque, une demi-heure plus tard, l'entretien de Rodriguez et de dona Louisa fut terminé, il fallut que la mère dit à sa fille d'engager M. de Vallida à revenir les

voir : Paula ne l'osait plus.

La nouvelle du départ de Lopez, ou plutôt de don Felipe, comme le nommait avec raison la comtesse, eut en réalité sur dona Louisa l'heureux effet que s'en promettait Rodriguez. Surmontant la souf-

france physique, elle s'occupa sérieuse-ment de la vente de ses propriétés. Elle les offrit d'abord à des amis partageant ses opinions politiques. Mais l'impression des derniers événements était encore trop récente, la confiance dans le nouvel or dre de choses trop mai afferme chez ceux qui le subissaient à contre-cœur, et leurs nostitions se trouvaient trop amoidries positions se trouvaient trop amoindries positions se trouvaient trop amoindries par la perte de leurs priviléges et de leurs charges pour qu'ils prétassent l'oreille à ses ouvertures. Les propriétaires et les capitalistes assez riches pour une acqui-sition de cette importance étaient ou des créoles, ou des appuis dévoues de la nouvelle Constitution, tels que le marquis de

La comtesse résolut donc de la proposer à don Rodriguez. Elle ne doutait pas qu'un tiers ne se maintint aisément en posses-sion de ces biens contre les prétentions de don Felipe, et le marquis plus que tout autre, en sa qualité de membre de la Junte. Car nous serions injuste si nous la laissions soupçonner d'une déloyauté criante. Outre qu'elle avait un vil sentiment de l'honneur de sa classe, elle était ment de l'honneur de sa classe, elle était irreprochable au point de vue des lois hu-maines. Seulement ses principes n'au-raient pas sontenu la critique de cette morale sévère qui nous fait un devoir de sacrifier nos intérêts à la délicatesse et à sacrifier nos intérêts à la délicatesse et à la générosité. Son esprit froid, égoïste, n'avait jamais conçu un doute sur la légitimité du moyen par lequel son mari était devenu possesseur de la fortune de leur neveu, confisquée par l'Etat. Elle ne vou-lait pas non plus duper celui qui se ren-drait acquéreur de ces proprietes; elle se contentait de lui laisser, sans le prévenir, les embarras du procès qu'intenterait sans doute don Feline. doute don Felipe.

Dona Louisa avait deviné depuis long-temps le prestige que sa fille exerçait sur le marquis de Vallida. Cependant, loin de songer à enfreindre ses promesses à don Escudéro, elle aimait ce caractère infexi-ble, et d'ailleurs elle le jugeait toujours digne, par sa position politique et son état de fortune, d'une alliance avec la famille del Tèsoro. Mais cela ne devait point l'empécher de tirer tout le parti possible pour la réussite de ses projets, de l'incli-nation de don Rodriguez pour Paula.

(La suite au prochain numéro).

CHEMIN DE FER DU NORD.

Service de Lille à Mouscron, et vice versa. Départs de Lille à Roubaix, Tourcoing et Mouscron, à 5.30 7.20 8.30 9.55 11.20 mat., 12.20 2.05 3.20 5.00 6.00 8.05 9.50 11.15 soir.

Roubaix à Tourcoing et Mouscron à 5.48 7.40 8.47 10.14 11.38 matin, 12.55 2.23 3.38 5.18 6.18 8.23 10.08 11.30 soir.

Tourcoing à Mouscron, à 5.57 7.50 8.56 10.24 11.46 matin , 1.05 2.32 3.49 5.29 6.29 8.34 soir.

Départs de Mouscron à Tourcoing, Rou-baix et Lille à 6.45 8.40 10.00 11.28 m. 12.25 3.20 4.48 7.05 8.03 9.15 soir.

Tourcoing à Roubaix et Lille à 5.10 6.55 8.50 10.10 11.38 matin, 12.35 1.40 3.35 5.00 7.25 8.13 9.23 10.30 soir.

Roubaix à Lille à 5.17 7.03 8.58 10.18 11.48 m., 12.45 1.55 3.43 5.10 7.27 8.23 9.33 10.40 soir.